

Hébreux 4.12-1312 Car la parole de Dieu est vivante agissante; plus acérée qu'aucune épée à deux tranchants, elle pénètre jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles; elle est juge des sentiments et des pensées du cœur; il n'est pas de création qui échappe à son regard, tout est mis à nu et offert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte.

Marc 10.17-27

Comme il se mettait en chemin un homme accourut et se mit à genoux devant lui pour lui demander: bon maître que dois-je faire pour hériter la vie éternelle? Jésus lui dit: pourquoi me dis-tu bon? Personne n'est bon sinon Dieu seul. Tu connais les commandements, ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne fais pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère. Il lui répondit: maître, j'ai observé tout cela depuis mon plus jeune âge. Jésus le regarda et l'aima. Il lui dit: il te manque une seule chose: va vends tout ce que tu as donne-le, aux pauvres et dans le ciel tu auras un trésor; puis viens et suis-moi; mais lui s'assombrit à cette parole et s'en alla tout triste car il avait beaucoup de biens. Jésus regardant autour de lui dit à ses disciples: qu'il est difficile à ceux qui ont des biens d'entrer dans le royaume de Dieu. Les disciples étaient effrayés par ses paroles mais Jésus reprit: mes enfants qu'il est difficile d'entrer dans le royaume de Dieu! Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. Les disciples plus ébahis encore se disaient les uns aux autres: alors qui peut être sauvé? Jésus les regarda et dit: c'est impossible pour les humains mais pas pour Dieu car tout est possible pour Dieu.

LA PRÉDICATION, par Robert Philipoussi

Un récit connu, abondamment prêché, comme ici même il y a 3 ans, où étiez vous le 10 octobre 2021 ?

Veillez pardonner cette entrée en matière mais qui se demandait peut être si un culte était un événement tel qu'on s'en souviennne y compris 3 ans après? Toujours est-il que ce ne sera pas la même prédication, mais c'est quand même le même texte!

Un récit connu donc mais aussi un récit victime de ce qu'on en pense avant de le lire.

Alors pour retirer un peu la colle de ce qu'on pourrait appeler des préjugés, et avant d'aborder le coeur du sujet, ce coeur que je ne vous nommerai pas d'emblée, mais dont je peux déjà vous dire qu'il est le

coeur de tous les sujets, le coeur de tout sujet, en guise de préface, nous allons faire une petite moisson de premières impressions, de remarques qui nous amèneront, progressivement et rapidement vers le coeur.

Cet homme n'est pas spécialement un jeune homme. Ici c'est simplement en grec "quelqu'un". C'est l'évangile de Matthieu qui lorsqu'il a repris le texte de Marc a transformé ce quelqu'un en "humain" et puis au milieu de sa tentative ratée de conversion en homme jeune. Pour Marc, le point n'est pas sur la jeunesse de l'homme. Donc aujourd'hui vous n'aurez pas entendu une prédication sur le jeune homme riche, ni sur un quelconque golden boy, comme nous disions dans les années 80. Il ne s'agit que de quelqu'un, d'un homme qui peut-être évoque sa jeunesse, et qui dit évoque, dit révoque.

Ensuite nous pouvons remarquer l'attitude particulière de Jésus avec cet homme qui accourt vers lui pour poser à genoux sa question sur comment hériter la vie éternelle.

Celui qui surgit l'appelle bon maître et Jésus n'aime pas ça et le prie sans doute de se relever car personne n'est bon que Dieu et que finalement on ne s'agenouille que devant Dieu. Si celui-ci, notre alter ego littéraire a été relevé, il n'a pas été- encore- relevé d'entre les morts, et le sera-t-il jamais, malgré sa grande notoriété de héros d'un récit doublement millénaire.

Ne fais pas n'importe quoi avec Dieu, semble dire Jésus à cet homme qui s'était mis à genoux pour rien; pour poser une question absurde d'héritage de la vie éternelle.

D'emblée, Jésus lui a signifié son erreur, qu'il erre, comme le peuple de l'exode. Ce peuple, symbole de l'humanité toute entière, avec sa tendance régulière à se fourvoyer, par exemple en s'agenouillant devant des faux dieux, des idoles creuses, ce peuple, de l'exode à l'exil, jusqu'à nous, ce peuple qui manque régulièrement sa cible, traduction de l'hébreu du mot "pécher". « *Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu.* » Comme disait Luther, pardon, Paul dans Romains 3:23

Ce peuple pécheur, dont cet homme jeune ou vieux, comme toi ou moi, est un représentant. Quelqu'un. Tout le monde.

Tout le monde qui aimer bien regardé les textes a remarqué qu'à un moment Jésus regarde ce quelqu'un et se met à l'aimer et tout à un chacun est donc à même de constater que Jésus n'est pas simplement une voix mais aussi un regard.

Mais tout le monde ne remarque pas qu'à la fin du texte Jésus regarde encore une fois mais cette fois des disciples qui sont décrits comme ébahis. Et tout le monde remarque encore moins que s'il y a la mention du regard, il n'y a pas cette fois une mention de l'amour.

Ce manque peut se voir. Deux hypothèses, l'une en forme de conclusion hâtive : Jésus n'aimait pas ses disciples. Vous en conviendrez, c'est très hâtif comme hypothèse. Et puis, j'aime bien dire des choses que vous n'auriez peut-être jamais entendu dans une prédication.

L'autre hypothèse plus subtile, plus insidieuse se développe à partir de ce creux, de ce manque et nous renvoie certes d'abord quand même à cette question étrange : Jésus aimait-il ses disciples ?

Mais nous savons que les disciples dans les récits représentent aussi les disciples potentiels que seront les auditeurs et les lecteurs des évangiles, jusqu'à nous qui sommes ici ce matin. Ce creux, ce manque, ce « regard non suivi d'effet » on va dire, pourrait susciter en nous-mêmes cette question /interprétation étrange, comme si Jésus finalement s'était certes tourné vers nous, d'accord, et...mais, et puis, qu'est ce qu'il s'est passé? Rien?

maître que dois je faire pour que non seulement tu me regardes mais que tu m'aimes ?

Et par ce mouvement d'un simple texte devenu vivant et qui a tenté de nous saisir, nous nous retrouvons nous-mêmes avec une question similaire à la question de ce quelqu'un, de ce monsieur tout le monde, ce disciple potentiel à qui Jésus parle:

Après nous avoir délivré de notre agenouillement angoissé, après nous avoir relevé pour nous dire, d'une façon qui je le crois est mêlée d'une forme d'ironie " tu connais les commandements",

Est ce que je connais les commandements finalement?

Et avec cette série qui ressemble beaucoup à une partie de la liste des 10 commandements, des dix paroles. Qui ressemble mais pas exactement. Et des commandements qui ne sont qu'une partie finalement des 10 commandements.

Ah je n'avais pas remarqué. Tu connais les commandements ? Ou non ? Une partie seulement. "pas de meurtre, pas d'adultère, pas de vol etc". Une partie seulement : "la partie des commandements qui parle des devoirs de l'humain envers l'humain".

L'homme, pas plus que nous, n'ayant pas vu le piège, continue.

Mais quel piège?

Tu connais les commandements ?

Il continue. Et il dit:

Maître (il a compris la première leçon, il ne lui dit plus bon maître, c'était ça le piège?) (non) , j'ai observé tout cela depuis ma jeunesse. Non ce n'était pas ça le piège. Le piège c'était que Jésus ne lui avait pas cité les autres commandements, ceux qui parlent des devoirs de l'humain envers son Dieu : pas d'idole, pas de prosternation- tiens- pas d'utilisation frauduleuse du nom de Dieu, pas de travail sans fin : respect de la cessation, c'est à dire du sabbat, du sabbat pour Dieu. Là aussi, c'est un creux manifeste. Ce quelqu'un, si jamais il a quelque chose, s'il possède une chose qui le possède aussi, c'est un manque, et ce manque apparaît en creux par rapport à ce qu'il croit avoir, ou avoir fait.

Il croyait avoir fait le nécessaire pour avoir la vie éternelle, et il est allé vers Jésus finalement pour se faire valider.

Alors qu'il avait oublié tout simplement ses devoirs envers Dieu. Et c'est pour le troubler que Jésus l'envoie sur chemin du détachement complet de tous ses biens.

Parce qu'il n'avait rien compris.

Et la leçon qu'il reçoit est destinée à lui faire sentir que les commandements ne se résument pas à quelques pratiques sociales, ni à quelques pratiques rituelles, ils forment un tout, et que le respect de l'homme et le respect de Dieu sont intrinsèquement mêlés et qu'ils se fondent l'un dans l'autre.

Jésus l'invite à se débarrasser de ses biens pour qu'il ressente le manque de celui qu'il croyait posséder. Jésus tente en lui proposant de se mettre à nu, de le renvoyer à la nécessité de Dieu, et du respect de Dieu.

Je crois profondément que le ministère de Jésus c'était de rendre Dieu à l'humain et ici c'est manifeste. Nous nous tromperions si nous allions interpréter ce texte comme une invitation à littéralement tout vendre.

Oh vous pouvez, mais de ma vie, je n'ai jamais vu quelqu'un le faire.

De même que je n'ai jamais vu des membres d'une église mettre tout en commun comme cela est si bien décrit dans le livre des actes.

Et je n'aime pas ses prédications qui disent, un peu gênées aux entournures quand même que certes on ne peut pas tout vendre mais que l'important c'est quand même de partager ce que l'on peut. Ce n'est pas satisfaisant intellectuellement. C'est moyen. Il lui dit ici de tout vendre. Tout.

Je crois plutôt que l'invitation ici est de retrouver le coeur du sujet, sans lequel aucune morale, y compris celle qui conduirait à se débarrasser de tous ses biens, aucune pratique, aucune éthique, aucun commandement ne trouve son véritable sens.

Oui, cet homme avait beaucoup de biens, mais il n'avait pas saisi qu'il y en a un qu'il ne peut pas saisir, justement. Il le croyait en accourant vers Jésus et en le désignant comme une divinité salvatrice. Il croyait en tous ses biens sous formes de pratiques régulières des prescriptions. Mais il n'avait pas compris l'irrigation de toute la bible, le coeur qui fait battre et palpiter tous ces commandements pour qu'ils puissent donner la vie. Alors oui, il est riche, mais il est riche d'une richesse factice, une richesse sans ouverture, une richesse qui l'assombrit plutôt que de le rendre joyeux.

Les disciples sont effrayés, puis il sont ébahis, car ils vivent finalement la même chose que cet homme riche, et c'est tout l'art de Marc de faire un lien entre les deux puis de le prolonger sur nous, lecteurs, auditeurs, qui pouvons effectivement nous demander "alors qui peut être sauvé?". Et c'est à ce moment là que Jésus donne la clé de tout cette histoire, en conformité avec la méthode qu'il a employé sur cet homme. C'est impossible pour les humains. Mais pas pour Dieu, car tout est possible pour Dieu.

C'est ce que n'avait pas compris ce quelqu'un, c'est que n'avaient pas compris les disciples, et c'est ce que nous avons du mal à comprendre, c'est qu'il n'y a rien à faire ou à avoir pour la vie éternelle qui n'est pas un héritage. Mais un don, un don impossible, mais un don reçu. Ce don qui s'appelle Dieu lui-même. Son regard sur toi. Au coeur. Et là, c'est effectivement le Tout de nous qui est concerné. Et là, il est impossible de tergiverser. Mais il est vrai que quand tu es riche, tu auras plus de mal à sentir le manque de ce qui est le plus important. AMEN